

Brian De Palma dans tous ses états

Brian De Palma, le rebelle manipulateur, Dominique Legrand,
Éditions du Cerf, Collection 7^e Art, Paris, 1995, 248 pages

Maurice Elia

Numéro 180, septembre–octobre 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/49613ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Elia, M. (1995). Compte rendu de [Brian De Palma dans tous ses états / *Brian De Palma, le rebelle manipulateur*, Dominique Legrand, Éditions du Cerf, Collection 7^e Art, Paris, 1995, 248 pages]. *Séquences*, (180), 58–59.

BRIAN DE PALMA

dans tous ses états



dominique legrand

brian de palma

le rebelle manipulateur

cerf

Une monographie sur Brian De Palma était nécessaire. Les amateurs et les admirateurs de l'ancien émule de Hitchcock l'attendaient avec impatience. L'annonce que la Collection 7^e Art des Éditions du Cerf allait bientôt faire paraître un ouvrage sur l'auteur de *Carrie* avait été bien accueillie. Maintenant le livre est là. Et il ne satisfait malheureusement à aucune attente. Tant dans son contenu (série de répétitions d'un même thème, analyse ridiculement succincte des films du cinéaste) que dans sa construction [les «films», puis les «obsessions majeures» (?)], son langage (un français châtié, non révisé, avec erreurs de grammaire, de vocabulaire et de syntaxe) et ses inexactitudes (erreurs dans les génériques, noms propres de certains acteurs inversés dans le corps de l'ouvrage, titres originaux et français interchangeables sans raison...)

Et tout d'abord, dès la page 60, cette exclusion, totalement inacceptable chez un biographe: «Je ne parlerai pas de *Home Movies* [une comédie à petit budget que De Palma avait réalisée dans le cadre du Sarah Lawrence College], comme je ne parlerai pas non plus de *Wise Guys*, une comédie réalisée en 1985, juste avant *The Untouchables*, avec Joe Piscopo et Danny De Vito. Ce film, sorti directement en France en vidéo,

rebaptisé pour l'occasion *Mod Salad...*, a tellement bien marché et est resté si longtemps dans les vidéo-clubs que je n'ai pas eu le temps de le découvrir...» Si longtemps? Mais alors, raison de plus, non? Ou bien Dominique Legrand (critique à *Libération* et au *Mensuel du cinéma*, quand même) a-t-il voulu écrire «si peu de temps» au lieu de «si longtemps»? Et ces deux oeuvres «invisibles» ne pouvaient-elles pas être considérées dans un petit chapitre à part, bien qu'elles ne fussent pas les plus représentatives du cinéma de Brian De Palma? Non, on les met simplement de côté. Mais pourquoi donc? Allez savoir dans ce fouillis inadmissible d'imperfections et d'omissions, où il est dit de cinq manières différentes (à l'intérieur du même chapitre!) que «De Palma plonge sa caméra au coeur de l'âme humaine», où le nom du compositeur Bernard Herrmann est constamment écorché, et où les emprunts que le cinéaste fait à Hitchcock sont volontiers considérés comme des «copies conformes» d'oeuvres du maître du suspense (*Dressed to Kill/Psycho* ou alors *Raising Cain* «qui n'est pas sans rappeler l'univers mental de *Spellbound*!»)...

Quant au français... Dans la seule page 91, à propos de *Casualties of War*: «Il exécute son idée», «la jeune fille est emmenée pendant des

heures», «un mouvement vietcong se situe non loin de l'endroit où ils se trouvent», «une attaque se déclenche», «il en profitera pour faire ouvrir le feu sur Oahn», «après leur sauvetage, évacuation et retour à la base,...», «il échappe à un attentat à la grenade par Clark», «la jeune voyageuse vietnamienne oublie sur une banquette un foulard. Eriksson court du wagon et court lui remettre.»

Enfin, ce sous-titre de l'ouvrage, «le rebelle manipulateur». Incalculable le nombre de fois où l'auteur s'est senti obligé de prouver à tous les coups «rébellion» et «manipulation». L'illustration se fait non seulement au niveau du cinéaste lui-même et de son style, mais aussi dans sa façon de se conduire avec le système hollywoodien, dans le caractère même des personnages de ses films, dans ses réactions vis-à-vis de la critique...

Pauvre Brian, il méritait, de la part des Français qui l'admirent, un bien meilleur sort.

Maurice Elia

Brian De Palma, le rebelle manipulateur
Dominique Legrand
Éditions du Cerf, Collection 7^e Art, Paris, 1995,
248 pages.

ET AUSSI:

Le Cinéma en République Fédérale d'Allemagne (par Hans Günther Pflaum et Hans Helmut Prinzler, Inter Nationes, Bonn), l'un des guides les plus complets et les plus exacts sur un cinéma qui a vu ses plus belles années dans les deux dernières décennies, mais qui est ici analysé dans son ensemble, c'est-à-dire «des commencements à notre époque», avec un supplément sur le cinéma de la RDA et un extraordinaire lexique (qui prend plus de la moitié de l'ouvrage) sur cent réalisateurs et réalisatrices de RFA (72) et de RDA (28), assorti de leur biofilmographie complète (jusqu'en 1993); à lire, à conserver, à consulter à la moindre occa-



sion..... **Les Deux Guitry** (par Henry Gidel, Flammarion), admirable biographie double de Lucien et Sacha, père et fils célèbres, remplie de répliques fameuses et de documents nouveaux..... **Bande à part** (par Marin Karmitz, Grasset) raconte les hauts et les bas du plus talentueux et des plus brillants producteurs du cinéma français; tissé de souvenirs et de réflexions, il raconte son métier dans un court ouvrage qui vaut son pesant d'or..... Par contre, dans **L'Émotion culturelle** (par Daniel Toscan du Plantier, Flammarion), le président d'Unifrance brosse sagement, sans passion, un tableau plus ou moins complet (mais juste?) de ses rencontres avec Fellini, Bergman, Satyajit Ray ou Rossellini..... **Raoul Lévy, un aventurier du cinéma** (par Jean-Dominique Bauby, J.C. Lattès), producteur français qui eut son heure de gloire en lançant notamment Brigitte Bardot, dont l'histoire nous est racontée ici avec beaucoup de verve et d'intelligence et dont la mort (par suicide?) le 31 décembre 1966 avait choqué

le monde du spectacle..... **Kevin Costner** (par Roland Fournier, Jean Picolle/Éditions du Rocher), une des meilleures biographies jamais écrites sur un comédien, avec détails connexes sur chacun des films de l'acteur et retour sur l'origine des héros qu'il a incarnés..... **Méliès l'enchanteur** (par Madeleine Malthête-Méliès, Ramsay) où l'on fait la connaissance du pionnier du cinéma par l'entremise de sa petite-fille qui voue à son célèbre grand-père une tendresse et une admiration sans bornes; œuvre riche et romancée qui constitue un extraordinaire témoignage sur l'homme et sa carrière..... **Exotica** (le scénario original d'Atom Egoyan, Coach House Press, en anglais), un ouvrage magnifique, superbement présenté avec photographies en couleurs, une interview de l'auteur et une étude détaillée de son œuvre; vous donne envie de revoir le film plan par plan, réplique par réplique..... **Lauren Bacall par moi-même** (Stock) et **Maintenant** (par Lauren Bacall, Stock), autobiographie de l'actrice où elle raconte avec générosité et candeur ses années d'apprentissage et sa carrière jusqu'en 1978 (le premier ouvrage), puis ses états d'âme actuels, dont son inéluctable solitude (le second)..... **Arrête ton cinéma!** (par Nicole de Buron, Flammarion) où l'ex-scénariste-réalisatrice (**Les Saintes Chéries, Erotissimo, Elle court, elle court, la banlieue**) raconte (ce sont ses termes) «les coulisses du petit monde, passionnant, amusant mais aussi cruel du show-biz». À prendre par petites doses..... **Éclair: un siècle de cinéma à Épinay-sur-Seine** (sous la direction d'Éric Le Roy et Laurent Billia, Calmann-Lévy), livre d'images, abondamment illustré en grand et en couleurs, qui vaut surtout pour les documents sur les premiers comiques et feuilletons du cinéma français: une iconographie de grande valeur.

et aussi: **The Last Waltz** (Martin Scorsese), **Interiors** (Woody Allen), **Days of Heaven** (Terrence Malick), **L'Arbre aux sabots** (Ermanno Olmi), **The Deer Hunter** (Michael Cimino), **L'Empire de la passion** (Nagisa Oshima), **Sibériade** (Andrei Konchalovski), **Cinq soirées** (Nikita Mikhalkov), **Rhapsodie hongroise** (Miklós Jancsó), **Spirale** (Krzysztof Zanussi), **Perceval le Gallois** (Éric Rohmer), **Despair** (Rainer Werner Fassbinder), **L'Oeuf de serpent** (Ingmar Bergman), **Dog Soldiers** (Karel Reisz), **Coming Home** (Hal Ashby), **Violette Nozière** (Claude Chabrol), **Préparez vos mouchoirs** (Bertrand Blier), **Blue Collar** (Paul Schrader), **The Chant of Jimmy Blacksmith**

1978



LE MARIAGE DE MARIA BRAUN

Par son style, par ses déclarations («Je voudrais réaliser une œuvre qui recomposerait l'Allemagne dans sa globalité»), Rainer Werner Fassbinder a été un peu le Jean Genêt de l'Allemagne des années 70, terminant sa carrière d'ailleurs par l'adaptation d'un roman de ce dernier (**Querelle**, 1982). Avec **Le Mariage de Maria Braun**, mélodrame puissant et sulfureux, typique de la troisième génération du cinéma allemand, Fassbinder, toujours animé de cette rage créatrice qui l'a caractérisé tout au long de sa vie, a choisi de raconter le destin d'une femme dont le mari est porté disparu vers la fin de la guerre et qui devient entraîneuse. Mais l'homme n'est pas mort et sa présence se fera sentir jusqu'au jour où tous deux périront dans l'explosion d'une conduite de gaz. On a vu derrière ce scénario rocambolesque (adapté d'une œuvre de Gerhard Zwerenz) une amère parabole sur le destin d'une Allemagne vouée à «faire la putain» dans les années d'après-guerre. Bien sûr, c'est une adaptation à la sauce Fassbinder, le prétendu miracle économique de ce pays qui a sacrifié son âme n'étant qu'une immense duperie. L'admirable Hanna Schygulla, comédienne attirée du cinéaste, joue avec une sorte de jubilation à la fois lascive et masochiste cette anarchiste de l'amour, rôle qu'elle reprendra plus ou moins dans **Lili Marleen** (1980) du même Fassbinder.

(Fred Schepisi), **A Wedding** (Robert Altman), **Pretty Baby** (Louis Malle), **Death on the Nile** (John Guillermin), **Lemon Popsicle** (Boaz Davidson), **La Cage aux folles** (Édouard Molinaro), **La Chambre verte** (François Truffaut), **Superman** (Richard Donner), **Grease** (Randal Kleiser), **The Fury** (Bian de Palma).

(à suivre)